

CLÉMENT PANSAERS

**L'APOLOGIE  
DE LA PARESSE**

ÇA IRA !  
ANVERS  
1921

# L'Apologie de la paresse

Clément Pansaers



Ça ira !, Anvers, ~1920

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

*Alla Marchesa Bianca da Pansa*

I

- Petite prostituée...  
... L'air un peu satyre ?  
— Tu marches — je fainéante.
- ... Te suivre à ton garni ?  
— Tu es si dégarnie.  
Repose-toi, éreintée. Je suis paresse.
- ... Mon toucher se souvient de la fraîcheur  
orgiaque  
de ta chair en chaleur.  
Mon ouïe de ta gorge ahanante...  
Je suis paresse. Moisis avec moi.  
Quelle luxure à ta gourmandise païenne.
- ... Tu penses à ton sofa malicieux ?  
Les taches de vices rancis l'illumineront  
de dessins humoristiques —  
le collectionneur y flairera une patine antique.
- ... Ton antiquaire désire se délasser, ce soir ?  
Mais reste, intraitable intéressée —  
L'oisiveté enivre l'idéal affamé de ton ventre élastique  
Tu le mettras cuire au soleil.  
Étends-toi sur cette grève.
- ... Un patron-pâtissier vient de le pétrir ?

La levure sera excellente.  
Étends-toi à mon côté.  
Psalmodions l'hymne de la paresse.  
La levure fait monter la pâte.

... Ta voix atone ? Quoi ? Grossesse ?  
Au soir, tu auras du pain d'épice.  
Ici... on ne se loue à personne.

Délaissée ?  
Charmante abrutie !  
Ne parle pas si haut.  
Les arbres ont des yeux — là où l'on a coupé leurs bras.

Tourmentée ?  
Le repentir s'étouffe.  
Des lueurs nacent ton visage blême —  
tes yeux filent des flammes funéraires.

Aucune crainte. Hardie.  
Récite les litanies des farces apoplectiques  
de ton pourrissoir de la débauche.

Haleines fétides — nous nous moquons de vous.  
Sueurs moites au Mont Vénus — vous n'existez plus pour nous.  
Langues lapant la folie —  
nous ne voulons plus de vous.  
Vertiges enragés — nous planons au-dessus de vous.

— Dis les visions de tes noces angéliques innombrables...  
— Les soirs que la malice fiévreuse sonnait les heures —  
une débandade entre deux sonneries —  
Les jours de calme abstinence — au moins une fois,  
avare cupide, tu offris le viatique...

... Talentueuse ?

Maîtresse ès extases soporifiques  
ès cauchemars sudoripares.

... Tais-toi — oreiller de luxure —

Je te savais — désert merveilleux  
— jacente concentrique  
— jachère excentrique.

... Tu te lasses ? — Hors du monde ?

Farceuse sublime  
désabusée loin du trottoir,  
du tea-room,  
de l'alcôve...  
La paresse t'enfourchera — te dissoudra.  
Oui. Pareissons. Tais-toi. Pareissons...

... Désirs difformes ?

Ton dégoût s'égoutte.

... Amis ?

Mépris  
Le délire s'émousse.

... Peur ? Folle mortuaire !

Chante tes prières de ta voix aphone  
— Sourires au coin de l'œil  
— au coin de la bouche...  
Séductions suggestives de la tête...  
Mélopées monosyllabiques  
— du bout de la langue  
derrière les coulisses de la voilette.

Mordre à petites dents les lèvres humides...

Dévoiler, avec raffinement, le signe sensible...

Tatouer le charme savant de l'aliment nuptial...

... Tu détestes la sujétion ?...

Je méprise la domesticité.

La servante est inserviable.

Tu as connu la brute parfaite ?

... Dédain ?

Ni infâme, ni hideux —

Superbe en délicatesse, à côté du serviteur  
méprisable en sa serviabilité servile.

Naïve fille sans menstrues —

Tache écarlate de sang, la nuit, derrière les tentures de l'alcôve...

Tu feins et tu n'es qu'un peu perverse.

Feindre fait partie de ton métier.

... Profession simplement manuelle ?...

Étrangement cérébrale — Petite fille,  
presque innocente, qui feint gentiment.

Tu n'es pas exécration, car tu ne feins que gentillesses.

... Travail très complexe ? J'en conviens.

C'est pourquoi je veux lutter avec toi  
— moi — inertie — paresse.

Tu es secret ensorcelant — éclairée savante.

Ta science emprisonne philosophie, art,  
théologie — et tous leurs systèmes,  
tous leurs succédanés.

... Drôle ? Fantasmagorie ?

Le vertige que donne l'étreinte de la paresse  
est tellement pénétrant — qu'on se carie à  
ses caresses.

... Alimenter ton ventre ?...

Par où ? De quel côté ?

Coquette à bas bleus.

L'oisiveté ne lâche pas —  
rouille, chloroforme...  
On s'endort — nonchalamment on rêve  
— éther — laudanum, opium, morphine,  
cocaïne —  
Et au réveil...  
Les somnambules sont caqués —  
le divorce est prononcé —  
la séparation accomplie, définitive.  
La vie est fraîche, opulente, magique.  
Et tu seras une très jeune fille  
qui ne s'est jamais prostituée...

... Taisons-nous maintenant et compte...  
Mais tais-toi — frivole —  
Paresse et compte...  
La paresse te chloroforme.

... Je ne désire pas t'opérer aux ovaires  
— Nichée fanée —  
Je ne suis pas chirurgien.

Qui, crois-tu — dis la vérité ?  
Je te donne ma parole que...  
... Personne ? Précisément.  
Tu ne m'as donc pas compris.

... Fou ?  
J'ai retrouvé la vérité.  
À quoi bon dire la vérité  
dans une maison d'aliénés...  
La paresse t'invite au gala de la vérité.

... Idiot ?  
Vivre un mensonge alors  
— toute sa vie...

... Non. Tu ne fais de tort à personne.

... Et s'il ne te plaise plus de mentir ?

Gare la loi, la justice, —

Prison, bagne !

Ils sont légion, ceux qui exècrent cette farce  
fabuleuse...

... Tu veux t'évader ?

Inutile. Tu es libre.

Tu es la passante — la petite espiègle égarée,  
qui ne connaît que le trottoir.

le regard au-dessus de l'épaule

et son alcôve

— et les caresses parasites.

Flacon, qui sert aux malaises érogènes.

Mes amitiés

— Tu vois que je ne suis pas farouche —

à tous les apothicaires

— qui fréquentent ton officine.

Au renouveau, je passerai sous ta fenêtre...

## II

... Affamé de savoir !

— Une simple culottière culottée.

... Non pas en promenade de chômage

— égarée.

... Philosophe ? Visionnaire dément.

... J'ai retrouvé la vérité. Et je paresse.  
Prends ta place sur cette berge,  
si tu n'as pas fait vœu d'abstinence...  
Absinthe et opium...  
Mais tu es philosophe. Tanné de sagesse.

... Néo-empiriste ? Pourri d'utilité.  
Aristocrate de l'esprit. Je comprends.  
Farceur à redondance.  
Devant les affamés de liberté —  
l'aristocratie disparaît —  
la bourgeoisie disparaît —  
le prolétariat disparaît —  
Un monde mitoyen qui paresse.

... Ne te déconcerte pas. Oui. Un monde mitoyen.  
L'utilité est femelle. La vérité aussi.  
Divorce. Réintégrer le domicile réciproque.  
On n'accouple pas deux femelles — arriviste.

... Halluciné. Moi ?  
Dompteur de tribades  
— corrompu de sagesse livresque.

... L'orbite du monde ?  
Au Zénith, un amalgame de platitudes.

... La place de l'homme en ce monde ?  
La platitude, qui se surpasse, se meurt et se survit.  
Distingue autour de cette charrue...  
Es-tu capable de discerner l'homme du bœuf ?  
Le coolie aussi est un homme  
et le rongé de vermine sous le porche de l'église

(Quel blasphème au visage du sacré mutilé sur sa croix)

Et le braconnier, que les gardes-chasses traquent

et le forçat qui crache sa rancune

et qui se crève

— en râlant cent mille jurons.

Arpente la terre...

Sectionne à la section dorée...

Acromégalie luxuriante !

Crève de faim ! Des brasiers formidables —

Marmites colossales aux feux !

Odeurs de résines — aromates délicieux —

Rondes d'allégresse...

Clameurs de la fastueuse paresse...

... Caprice clinquant ?

Sophiste servile de nuances.

Le luxe a servantes, serviteurs —

qui servent ses caprices.

Ciel et terre, dieu, la bête et le porcher.

ont un caveau à la cave du luxe

— capsules et étiquettes.

... Sénilité ? Parthénogénèse !

Abstracteur de moisissures.

Ton utilité est stylisation poignante,

simplification à outrance,

synthèse sertissante.

Les frontières abolies —

la notion de race se rouille —

(les porte-flambeaux, déjà, se sont éteints) —

Les peuples s'entrepénètrent, se confondent.

L'inutilité se consume —

L'utilité flambe.

Les apparences, roussies, tombent en poussière.

Les réalités se cristallisent.  
Une est la vérité, qui, incarnée  
se fera homme.

... Nirvâna ? Mystère ?

Le monde est simple, où l'homme s'enivre,  
à sa propre image.  
Mais l'humanité est plus servile que la pierre...  
Et, philosophe indolent, tes carrosses de promesses harmoniques...  
Ô ! le luxe imprévu de la fainéantise !  
La grève générale sur une grève ensoleillée !

... La parole est à l'acte ?

Raffiné rêtheur loquace.  
Que d'abord la parole soit à la parole.  
Il faut plus qu'une saison aux sensations à mûrir.

... Là-bas c'est la forêt —

l'armée paisible écoutant la parole du vent.

... Oui, Ta renommée te défend de faire abandon  
de l'idéal du ventre.

Sublime utilitaire —  
Et si je te promets la célébrité —  
fut-ce même dix décades après tes funérailles.

... Idéaliste utilitaire.

... Eunuques, automates ?

Châtreur de sagesse.  
Grand maître ès arts de cuisine...  
tu assaisones parfaitement  
les bonnes choses au ventre.

... Utopiste ?

Épicier de l'œsophage.

Le bœuf est bon.  
La selle de chevreuil est exquise  
arrosée d'un vin corsé au bouquet capiteux.  
Le vacher est une épave  
à l'étable une chose désirable...  
Mais les épices hâtent la désagrégation  
autant que le trafic à la Bourse,  
l'ardeur des prières aux églises.

... Aristote. Kant. Scolastique, pragmatisme ?  
Superstitions de saltimbanques !

... Tais-toi —  
Je paresse — Absinthe à 95°  
Je m'enivre.

... Mais tais-toi, inutile utilitaire  
— Adorable philosophe fantastique.

... Moi, Chirurgien ?...  
Ô, la petite prostituée stérile  
qui craignait pour ses ovaires !

... Tes lobes cervicaux ?  
Paresse... Dit Érasme... l'Éloge de la folie.

... Violence ? Je te fais violence ?  
Violateur de l'identité humaine —  
Écoute...

... Tumultes sonores dans les ornières...  
Suicides de désabusés...  
Avortements de féeries d'indigences...  
Lies de moralités déversées et qui empestent...  
Houles ferventes de fraternités lépreuses...  
Ivresses élégantes...

Des cascades d'abondance roulent par les routes —  
Marches triomphales !

... Assassins ? Qui ? Moi, assassin ?  
Divinement je paresse...  
Tu perds ta contenance.  
Tes fards roussis s'écaillent —  
Tu deviens hydropique...  
Pauvre philosophe asthmatique !  
Tu te sauves ?  
Ne perds pas ton ventre !  
Adieu, âge d'or —  
À l'âge des assassins, je passerai  
te chatouiller aux zones érogènes.

### III

Ah...  
Voilà l'artiste qui se crève sur son œuvre.  
Tu n'es pas riche. Je le vois à ton chapeau.

... Si j'évalue la rente des artistes à la coupe de  
leur toilette !

Aux alouettes, on fait miroiter, dans la ridée,  
un « Louis », au soleil —  
Au rossignol, l'oiseleur met quelques vers à farine  
dans un verre.  
Et je sais un petit modèle gentil.  
qui loue son linge aux jeunes poètes reçus  
chez le mécène pédéraste.

... J'écoute l'hymne de la paresse —  
Synthèse merveilleuse —  
Étends-toi — les pavillons aux écoutes.

... Des merveilles !  
Je porte un dossier entre les mamelles.  
Je plaide le divorce de la vérité —  
accouplée, immoralement, à l'utilité.

Blague ?

Tu es membre de la confrérie des pleureurs...

... des thuriféraires, alors —  
autour d'un catafalque empaillé  
Un sou la larme à l'oignon,  
même prix la bouffée de fumée.

... Je te révolte ?

Toute révolte avorte  
aussitôt qu'on déroule des oriflammes beurrées  
et on acclame l'apothéose séraphique.

Poésie orphique ?

Ta mimique est misérable.  
Les veaux ont la diarrhée —  
ils tettent à tous les pis.

Mais écoutons l'hymne de la paresse

... Névrosiaque ?

À l'auberge, il y a des poètes neurasthéniques.

Ils forgent des poèmes à sonneries électriques —  
à nuances innombrables,  
redondances mystiques.  
Et il y a beaucoup d'applaudissements.

... Intéressant ?

Un intérêt prestigieux  
— prestidigitateur précieux —  
Seins à pralines — frissons citrins  
Mollets à bananes — saveurs de crin  
Circoncisions opalines —  
fumées de havanes en caravane.

Tu aimes la marmelade mêlée d'officielles cendrées  
— arrosée de haschich...

... Saveur ?

Énormes.  
Saveurs royales, impériales, extra-dry.  
Tu es un aventurier subalterne.  
La vie est gouvernementale, oui —

... Chroniqueur ?

Il y a toujours des places à louer.  
Écris au pamphlétaire —  
Ministère de la guerre.

... Gloire ?

Les métropolitains sont baptisés glorieux  
— en un éditorial le jour de leur naissance.  
Mais toi, tu n'as pas assez le nez oenastique  
Tu bats trop le bitume —  
petit lévrier de course.

... Apprentissage ?

... Instincts cupides et utilitaires  
Mots magiques, sourires intéressés —  
civilités serviles — auréole de mystère —  
Vivre sans apparence de vie —  
Naïvement saper — brique à brique —

le prestige d'autrui —  
sucer, goutte à goutte.  
sur un rythme de raillerie ruisselante,  
et les yeux fermés, se prostituer...

... Talent ?

Es-tu fakir, fiancé, en extase,  
devant les mandarins généreux,  
qui s'agrémentent.

... Génie ?

Tu pourrais devenir un coursier  
de grand turf.  
Oui. Tu es un génie inavoué.

... Qui ? Ton maintien en est une promesse savante.

... Ce lac est un estuaire.

Une plainte orpheline sort de la nappe d'eau.  
Un talent saccadé, une indigence ravagée.

... Quoi ? te noyer ?

Idee gaillarde, fiancé du génie.  
Mais génie est mâle.  
Es-tu hermaphrodite ?

... Sur l'étang ?

Le cri d'une poule d'eau  
qui couve dans le roseau.

Toi un crime ? Incapable.

Farce féminine,  
Tu ne comprendras jamais la redondance.  
Arpente la terre :  
Le coolie est génie véritable.

... Un homme ?

L'œuvre gagne en importance  
aussitôt qu'on connaisse l'homme.  
Est-ce vrai que tu te crèves sur ton œuvre !  
Et tu n'as pas de cave excellente ?

Je te dis —

Tu es marqué au calendrier  
des brasseurs de crevaisons.  
Meurs poitrinaire —  
Deux décades après ta mort tu es célèbre.

... Trop tard ?

Oui. Je le crains.  
À la bourse la mort est cotée, banalité :  
Autrefois la célébrité des jeunes poètes,  
morts poitrinaires, procura une rente  
aux chroniqueurs.

... C'est fâcheux.

Mon encéphale est désaccordé.  
Impossible de remettre mon entendement  
au diapason des volitions cosmiques à la mode  
Un philosophe m'a décerné les palmes de l'assassin.

Une fort gentille prostituée m'a pris pour chirurgien.

... Moi, un reître sceptique ?

Et tu voulais te noyer ?...  
Bacchanale chaotique, oui.  
Je polémique avec le néant.  
Je brasse, moi aussi.  
mais rien que la logique monstrueuse  
d'un monde mitoyen.  
Écoute... J'entends la paresse...

Paressons...  
Féerie affolante — Confort effrayant,  
Secrets sataniques, insensés,  
Trouvailles métaphysiques,  
Noces et veuvages cyniques,  
Massacres bizarres accompagnés  
d'opulents grasseyements d'égoïsmes sucrés  
d'appétits bourrés  
d'utilités en crêpes...

Houles d'ossements — d'œuvres navrées —  
lèchent le sable brûlant de la gourmandise...  
Massacres d'otages — élans rageux —  
vertiges — débauches...  
Odeurs de salpêtre et de poivre vagabondent.

Allégeance. Calme flave — Clartés opalines.  
Par fusées — Suave soulagement...  
Chevaux sauvages — La vie véritable,  
La vérité ?...  
Viens — et que je t'embrasse. Nicaise en extase...  
Cher misérable... Il s'est sauvé...  
Saint Deubel !...  
Il n'a pas eu le courage de se noyer...

#### IV

Je flaire un arôme œnanthique.  
Un alpaga de prodigalités.

... Je professe le culte des calmes comprimés.  
Mes paroles sont œcuméniques —

Précieux parchemin.

... Mécène, Aristocrate de la bourse et du Crâne  
Oho ! Aha !  
Ciel et terre sont à ton service.  
t'inventent un sédatif à tout ce qui t'indispose.  
Tes poches sont des aumônières —  
la plus luxueuse orgie du monde.  
En une vaste bibliothèque — une riche collection  
— tu distribues aux parasites des prébendes,  
des sinécures.  
En ta cave, il y a beaucoup de caveaux !  
Aha ! Oho !

... Je ne m'attable pas aux ripailles de ripopées.

... Prolétaire ?  
Tes gants cachent du « Hollande »  
à la cuve filigranée.  
Tu es le don du moule, qui couve les remèdes.  
À la naissance du prolétaire, tu avortas de l'arrivisme :  
Les taxes, les tailles conservent la digne distance.  
Tu as les philosophies —  
qui te renseignent sur la marche du monde  
et le respect que doit la poussière à tes pieds  
dans ce monde.  
Quelle rinçure ricinée !  
Il faut pour tous les goûts.  
Les religions servent à quelque chose  
— à la diversité, à la multiplicité.  
Et la justice en est succédanée —  
Et les sciences, qui roulent des raffles  
de nuances à redondance —  
et modèlent sans cesse les facettes multiples du monde —  
au rythme de l'utilité qui fait de l'emboutissage.  
Innombrables sont les choses tabous

aux paveurs des grandes routes.

Les vins doux sont toniques.

Les « fines » des stimulants.

Dans l'échelle des toniques, des stimulants.

le paveur est une chose désirable.

Dans l'ordre suprême de ton monde

les réalités sont aussitôt détrempées

et élevées au degré des apparences.

Ta vie est admirable.

Quelque part en ta garde-robe

moisit le ciel des simples d'esprit.

Tu ris divinement devant la diversité de la nature.

Et lorsque le coolie joue au sofa canné de balafres.

le porcher défripe ses nippes au rituel de dalmatique.

Et les imbéciles qui simulent la complexité,

ignorant qu'ils se mettent au bain.

... Bourgeois ?

Ai-je donc l'air d'un proconsul

à carrure corpulente ?

Le pauvre est nègre — le bourgeois mulâtre

— Un crapaud engraisé sur les squelettes crevés

sous l'usure, le cumul.

En ses os, il porte des cicatrices —

en sa moelle des stries stridentes

sur son front la marque de la muselière —

Ses lèvres de cheval de trait, des mors,

restent déformées, — malgré les fards.

En franchise, je t'égale.

J'ai retrouvé la vérité. Maintenant, je fainéante.

Poète de guipures de jupons ?

Je délaisse les mutineries matelassées —  
les proclamations créoles.

... Je suis affamé de liberté.

Et me saouïle à la paresse.  
Déjà je te vois submergé  
par l'innombrable des nuances,  
bouilli sous les éboulements,  
quand les pioches te déblaient.

... Opprobre ? Sinistre regard de dompteur.

... Visions de l'Apocalypse ?

Un timide, voyant la vérité délire,  
prend la rage —  
Moi, je savoure la paresse.

Étends-toi sur cette grève.  
J'entends l'hymne de la paresse...

... Coupages de vins consommés —

Mixtures d'essences infectées —  
Odeurs de ragoûts délicieux.  
Précieux mélange de vocables à la mode.  
Muids de mots d'ordre assaisonnés de nuances...

... Les ailes de ton nez deviennent si violacées...

... Tu vas !... Ah...

Tes vibrisses s'ankylosent  
et tu souffres de rhumatisme.  
Et... la terre toujours refroidit un peu  
... Comme la vérité...  
Je salue ta mule papale...

## V

J'entends une voix chevrotante...  
Cependant que les chèvres repues ruminent.

... Pianissimo — sourire intéressé —  
Le vent vibre dans les calices des fleurs...

... Loquace ?  
Il y a des genres, des ordres, des degrés,  
Du loquace de vérité  
les paroles sont de l'or.  
J'ai jeté l'or par la fenêtre  
et ceux qui le ramassèrent  
riaient dans leur barbe  
crétin. Imbécile !

... Parabole ?  
Le figuré est un masque maquillé  
de mensonge.  
À l'âge de la faim. la parole constipe  
la rime est redondance indigeste.  
Et je sais un peintre de natures-mortes opulentes  
que la famine assomma sous ses farces.

... ? Le mot juste seul importe —  
Et ses sens comme tes facultés cérébrales  
sont au service de la machine intestinale.

... Surhomme ?  
La vessie empaillée est rongée des mites.  
Je savoure dans la paresse

les saveurs raffinées de l'homme mitoyen.

... L'humanité renouvelée ?...

Chaudron rétamé  
Sur les ruses amidonnées  
renverse ta salière de sarcasmes  
et allonge-toi et paresse...

... Tu es à la recherche...

... Ah... C'est cela ton métier...

Magnat de la responsabilité !  
En vérité, je te croyais d'un pied sur la voie  
mitoyenne et voilà que je découvre  
le courtisan de l'hypocrisie...

Oui... les corbeaux baillent...

Viens, fainéanter —  
La paresse fait l'autopsie  
des victimes de l'idéal du ventre  
et détermine les responsabilités.

... Tes principes ?...

Tu adores trop l'adjectif possessif  
alors que le pronom personnel prévaut  
Je, nous, ils crèvent de faim  
ceux que tu broies sous tes principes  
de possession.  
Mais la paresse leur infuse le savoir.

Quoi ? Si jamais ils saisissent ?

Tes principes responsables :  
Sibérie — Biribi  
Guillotine — Potence —  
Pourriture tes principes parasites.

La pensée te domine —

la faim guide l'affamé.  
Ici la paresse éblouit l'idée  
domine la pensée et la guide.  
Le merle, toujours, a chanté une valse lente.  
À d'autres les trilles et les arpèges.

Le champignon sur le crottin, pas plus que  
l'épinoche dans ce vivier  
sont sortis de leur orbite.  
l'animal domestiqué, remis en liberté,  
pleure non pas sa liberté  
mais sa chaîne à l'étable.

... Crachat au visage de la civilisation ?  
L'homme est un bœuf domestiqué  
... pulmonaire, oui —  
il crache ses bronches  
— pourquoi pas à ton visage  
— Cornac de la responsabilité !

Harmonie ? Divin utilitaire.  
Écoute... J'entends la fanfare libertaire  
de la mitoyenneté.

Équilibre ?  
Étends-toi, affable cafard  
qui crétinise la bête humaine.  
La paresse t'infusera le bacille  
de l'homogénéité.

Écoute...  
Je sens le vrai équilibre.  
Ta vérité n'est qu'une croyance utilitaire.

Expérimente —  
L'expérience donne de l'abstraction la quintessence.

...La stagnation du monde autour de toi :  
Le vide en toi et autour de toi.  
Est-ce de l'eau, un édredon, de la chair...  
Sur le dos étendu, nous planons.  
Tout devient liquide, lumière.  
vin, soleil, aromates...  
vert, vert, orangé, violet, indigo...  
les couleurs, arc-en-ciellées, tourbillonnent...  
La période périhélique efface l'aphélie.  
Le peuple aplanétique farandole.  
Les ombres sombrent en leur inutilité.  
L'apogée des antisciens monte,  
monte, éblouissante.  
Eh !... Responsabilité !...

... Voici qu'à sa place, je trouve  
un silex préhistorique !

## VI

Le velum de la nuit est tendu.  
Le monde devient un sanctuaire.  
Les impératifs tabous se sont retirés  
dans leurs catacombes métaphysiques.

La vérité voltige  
et allume dans le gazon  
des flammes phosphorescentes...

Voici qu'un désir confus rompt le rêve...

... Ténèbres ?

L'obscurité n'est nullement opaque  
car n'efface que les apparences.  
Ta route est au ciel  
et le ciel est dans l'eau.  
Comprends dès lors l'épais coït  
des dieux, qui coassent dans l'étang.

... Libertaire ?

Tout commentaire est inutile,  
indévol commensal —  
L'heure tardive illustre ton identité.  
Allonge-toi, jusqu'à l'aube.  
La nuit est à l'orgue ;  
les rossignols tirent les registres.  
Le silence écoute, romantique ;  
les escargots, assis au seuil de leurs coquilles  
rêvent des poèmes lunatiques.

... Communion passionnée ?

Hostie consumée —  
Les épheures jouent au jeu des amphores.

... Ce merveilleux mélange

de chaleur et de fraîcheur  
enivre le toucher.  
Cette couleur d'ébène diaphane  
saoule les yeux avides.  
La réalité conçoit les souvenirs sublimes  
de la chair cupide.

... Morbidesse spasmodique ?

La mer et la terre  
s'entrepénètrent...  
Et la commotion est comateuse.

... Fards — parfums, crèmes  
— crédence maquillée —  
froufrou de voiles, jeu de jambes,  
senteurs aphrodisiaques —  
La distinction ne se niche pas toujours  
dans les accessoires luxueux.  
Perrette peut être une œuvre d'art,  
Madame de minuscule, une brute parfaite.

... Tu reviens d'une amulette  
aux a léthargiques ?  
Cette voyelle, le sais-tu, est amphibie ;  
polaire, elle est flegmatique.  
— Écoute, la grasse passion des grenouilles  
dévergondées.

... D'autres vocalisent des i effilés,  
bileux, Visqueux, insipides.

... Ici ?  
La chaude sonorité sensuelle  
des o extatiques évoque  
les rondeurs ondulantes  
au sombre regard toxique  
qui flambe, brûle, anémie.

... Anagogie platonique ?  
Jouisseur libertin !

La paresse est ovipare :  
Elle couve les supériorités et les infériorités  
et toutes leurs nuances inutiles, innombrables.

Étends-toi et fainéante avec moi.  
Grève générale !

L'amour comme la force  
sont des aimants capricieux :  
Ils attirent leurs fantaisies  
l'homme comme la femme rampent.  
Et les goûts se lèvent ou se désagrègent.  
Assistons à l'incubation  
de la race mitoyenne !

... Indéhiscence ?...

Les nouveautés ont fermé  
et les mannequins sont à louer.

Eh ! Toi, dans l'engrenage de l'incontinence !  
Cependant qu'il faut des mains à meubler la terre ;  
les semences ne germent pas sous la pierre.

... Tu vas ?...

A l'éclosion de la couvée  
— déjà le jabot se gonfle —  
Tu choisiras à ta délection amoral  
le plus appétissant péché du jeune monde !

## VII

Le soleil du matin couve le frai...  
... L'aube sur ton ventre proéminent.  
Femme  
tu es un ostensor vivant.

... Le merle dirige le concert classique ?  
La forêt est une symphonie composite.

... Enchanteresse ?

Étends-toi et paresse...

Les vibrations pétrissent la pâte  
d'ondulations phosphorescentes.

Les sonorités lumineuses  
donnent le brillant du bronze antique.

... Les mâles préparent les patines  
à l'œuvre que les femelles modèlent.

... Mystiques ?

Femme, tu portes la solution  
des grands mystères.

Étends-toi et paresse —

Tu as accompli ton œuvre —  
l'unique digne de ton existence.

... Tout ce qui vit cagnarde  
L'homme seul reste forçat.  
Entends-tu la joie diaphane  
des grands libertaires.

— Comprends pourquoi le jouisseur orgiaque  
est si près de la vérité.

... La vérité est organique  
Elle ne descend pas du ciel  
Car monte de la terre.

— Ô fœtus, suspendu entre ciel et terre !

... Traditions ?

Miasmes d'habitudes maniaques  
des architectes de façades.

Les cabotins jouent à la cacade  
aussitôt que la cagnotte maigrît.

... Tu vois le sacerdoce de catrin ?

Elle monte sa montagne

— le fumier de la ferme —

Et les poules la suivent — confiantes, recueillies.

Voilà qu'elle se retourne

— prêche son sermon sans paroles —

Regarde l'esthétique oratoire de sa main

qui puise en son tablier

et au geste large — du semeur —

distribue des choses sacrées au ventre...

... Oui.

La vérité est domiciliée au ventre,  
au ventre !

... Race inférieure ?

Femme, en ton ventre fermente  
la race mitoyenne !

... La fraise prospère davantage dans le terreau.

Tu es une terre riche en détritrus

— excrémental et animique —

quand la cosse sautera

le fruit sera magnifique.

... Contagion anarchique ?

Mes paroles sont mûries sous la rosée

L'haleine de la terre est autrement pure

que les désirs de mes viscères,

les souhaits de tes entrailles.

... Quoi ?

Nausées !...

L'arbre ne sent pas de la bouche.

... Reviens aux relevailles

— Nous célébrerons le baptême de la rosée...

## VIII

Étrange attelage —

Le bouc tire à hue

— la chèvre appelle à l'inceste ;

L'âne tire à dia

— les abeilles traient le chardon.

Et la badine sous le bras

le marchand de marmelade

se serre la ceinture au ventre...

... L'affamé fait vœu d'abstinence ?

L'avoine ne fume plus

dans les crottins sur la route.

C'est pourquoi les moineaux

se bourrent de cerises.

... Ta chemise sent la sueur

de l'espoir qui désespère.

... Misanthrope ?

L'eau du ruisseau coule à la mer.

Rancune nuance de réticences.

... Si je souffre de tropisme ?

Je sens le pion qui pue l'opportunisme.

Heure grave ?

Dans l'attente de l'Heure blanche.  
indolent, je fainéante.  
La cavalcade passéiste caracole...  
La paresse dynamite  
les masques de mensonges,  
les spectres de conventions fétides.

... Grâce ?

Les parasites fossiles sous les fourrés  
de fougères ont dévoré les indulgences plénières.

... Farce grotesque ?

Variantes burlesques —  
Les vases sans fond du fossé  
dansent une sarabande d'égoïsme.  
Les épaves, couleur d'urine au soleil  
se pommadent d'opulences...

... Sourire sournois entre oui et non

— sens-tu d'où vient le vent ?  
La fatigue de la faim enfièvre.  
Le fond de la mare est une mine de merveilles.  
Chaque caillou brille un brin  
de la vérité plantureuse...  
Et les parias — au cerveau inculte —  
ont fumé la berge aux gorges argentées  
où, déjà, grouille l'ivraie.

... Bête beuverie ?

Cohabitation sur cette berge...  
Le lit est sans puces, sans punaises.  
À tes narines de gourmet platonique  
les meulons de foin répandent des odeurs  
de chocolat, de biscuits au beurre.  
de roquefort, de vin goudronné.  
Et la chanterelle vaut la moule !

... Diplomate !...

Oho... diplomate !

Délégué de la Société protectrice des animaux !

Métier misérable — frivole fumiste !

La sottise m'enserme

— dompteur de cirque —

Tu enfonces l'obéissance à coup de fouet

Et les chiens chantent avec torpeur

sur le ton de ta risée galvanisée

ton nom

ton râtelier

et ton monocle !

... Au temps de la vérité païenne

feu Arlequin — fantaisiste d'exception

se saoulait à la luxure du mensonge.

Mais son secret depuis une ère

est lieu commun

— cliché hypocritement vulgaire —

Et Arlequin, ressuscité,

prophétise la vérité !

... Tu es un fameux bourgeois

Je l'entends à ton vocabulaire :

Tes paroles sont chaussées de sandales.

... Moi...

Saisis-tu la fine délicatesse

de la vieille belle aristocrate qu'est la terre !

J'en suis l'amant entretenu.

Et sa sève coule en mon sang

l'indolence de la vie lente.

Politique ?...

Tes traits sont signées à blanc.  
Et gare le « boom » ultime à la bourse.

... Étends-toi sur cette berge  
Le dos au soleil  
le cœur contre la terre...

— Battement de la vie éphémère  
contre la vie vivifiante, qui dure...  
Tu deviens liquide, vapeur, chaleur —  
Tu pénètres du néant la grandeur  
qui dure...

... Vitesse ? Évangéliste d'américanismes.  
Ton crâne brille comme une ruine  
tu caches un moteur à 45 HP,  
Mais le soleil, dans l'eau de l'étang,  
brûle un point d'exclamation hilarant !

... Tu t'obstines ?  
La paresse est la grande volonté  
qui tourne le ciel et la terre !

## VIV

Le merle moud une valse lente, cadence le pas  
de l'immolé à la magnificence qui s'emmène...  
... Échine en serpe...  
... Voici le hamac aux molleses d'aisance.  
Viens flotter dans le fluide,  
qui roucoule.  
Les chatons aux arbres gazouillent.

L'herbe bourdonne. L'espace hennit...  
Paresse ! Paresse !

... Canicule !

Le lait tourne en fromage  
Esclave écrasé sous la crainte.  
Mais la rouille recuite donne luisances d'huile.  
Et tu seras une belle bête, souple et féline.

... Ton ventre est vide ?

— Catafalque calfeutré !  
Pourquoi ne pas guider ta faim.  
Ta main droite est une fourche,  
ta gauche une serre.  
Et tu n'es même pas rapace.

... Simple détritrus, habillé de haillons de bienséances.  
saupoudrés de copeaux de politesses.

... Plèbe ?

Vois, carnassier caduc.  
À la prairie, les ruminants bondissent en festons de fête.  
Au champ de betteraves.  
les vertébrés primates tombent en déconfiture.  
Et les épines chantent les funérailles lubriques.

... Esclave ?

Hâve hirsute —  
À la prairie,  
il y a des abris et des fontaines.  
À midi,  
les bœufs sont garés au soleil,  
alors qu'au champ, la voix du bâton beugle :  
— Crève ! —  
Comprends cette antinomie apparente.  
— (Le moineau fiente au vol et l'hirondelle happe).

— À la prairie le capital rumine.  
Au champ la crapule crève...

... Vivre ?

Ta vieillesse est un crime.  
Étends-toi et paresse...  
L'espace saigne la misère.  
la rajeunit aux frôlements de ses ailes.

... Révolte ?

Ta démarche déhanchée est la révolte du crime, déguisée.  
... La vie est lente au chômeur ?  
Les chevaux pâturent la prairie.  
Il y aura abondance de champignons.

... Quoi ?

Tu es si près de l'idéal de ton ventre  
et tu préfères graisser les engrenages.  
Il n'y a que le chauffeur qui se crève à l'automobilisme.  
Le voyageur fainéante  
et jouit du contraste luxurieux :  
la lenteur qui dompte la vitesse !

... Paresse !

L'eau est fluide  
— La lumière liquide.  
Le contraire de la vieille vérité est vrai.

... Viens registre d'erreurs.

Ta pensée est en-dessous de la moyenne.  
La joie de vivre tient lieu de pensée.  
Tes omoplates sont des timbales.  
Ta colonne vertébrale est un violoncelle.  
Faisons un peu de musique !

... Bouffon ?

Arlequin, inlassable, bouffonne.  
Il a la diarrhée du mensonge.  
Et voilà que chaque spectateur  
lui apporte une chaise percée...  
Et Arlequin, toujours bouffon, sélectionne en souriant —  
(la chair choisit dans ce que l'idée apporte).  
Et ma malice sombre brille d'ardeur victorieuse.

... Il pleut ?

La terre aussi se fatigue d'un soleil pérennel.  
Les alouettes montent et la pluie tombe.  
Et la pluie chante la cantate des alouettes.

... Écoute...

Gras grassement des grenouilles lubriques  
à l'étang  
et au-dessus le sanglot de la hulotte.

... Quoi ? Ton encéphale te colle au crâne !

Prends ta tête.  
Et secoue — silencieusement.

... Moi, pharmacien ?

Bien secouer.  
Le kaléidoscope est édifiant.  
Tu y verras la topographie  
de tous les tumultes autochtones,  
le rêve réalisé  
de toutes les tolérances intolérables.

... Boue ?

Épouvantail à la vermine.  
Te souviens-tu du goût délicieux de l'anguille,  
retirée de la vase de l'étang, —  
concentrant les essences aromatiques innombrables de la forêt  
aux quatre saisons ?

Mais tu pleures la graisse de ton péritoine.  
Sache, que les porcs s'allongent dans la boue  
et s'engraissent.

... Je paresse...

Le fier mutisme indifférent du poisson dans l'eau.

La silencieuse insouciance de l'escargot  
sous la feuillée.

Je sens les arômes de la miellée...

Les arbres déambulent.

Le soleil broute l'herbe.

... Mystère ?

Musée de Misères —

Les pierres pensent.

Ce que tu n'arrives pas à comprendre !

1917

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
- Phe-bot
- Kaviraf
- Acélan
- BenZene
- Cunegondel
- Yann
- Toto256
- Promauteur1
- Tylwyth Eldar
- ThomasBot
- Chrisric

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)